

A portrait of Jennifer Roberts, a woman with dark, wavy hair, wearing a red sleeveless dress and a silver cuff bracelet. She is standing with her arms crossed against a plain white background.

Jennifer Roberts

**« Nous offrons
une expérience unique »**

La directrice de la foire Design Miami ne cache pas sa joie. Sa première édition parisienne a été un succès et pour cette année, elle espère le même engouement. Il faut dire que la qualité est au rendez-vous et le cadre enchanteur. *Par Eric Jansen*



© Fabrice Coussinet

La foire se tient dans l'hôtel particulier du XVIII^e siècle qu'a occupé pendant des années Karl Lagerfeld.

l'année dernière, pour sa première édition parisienne, la foire Design Miami avait créé l'événement : elle s'installait dans l'ancien hôtel particulier qu'avait occupé Karl Lagerfeld rue de l'Université. Une adresse magique, parfaitement située, qui appartenait déjà à l'histoire des arts décoratifs. Du design vintage et contemporain sous des lambris dorés ? Cela changeait de l'anonyme tente blanche dévolue à ce genre de salon. Dans l'ombre, Jennifer Roberts savourait l'effet de surprise, mais gérait aussi toutes les contraintes que le lieu imposait : des normes de sécurité drastiques, des problèmes de lumière et de circulation, l'impossibilité pour les exposants d'accrocher quoi que ce soit aux murs et l'obligation d'accepter de ne pas être tous logés à la même enseigne : certains bénéficiaient des salons en enfilade du rez-de-chaussée, qu'ils devaient toutefois partager, quand d'autres exposaient dans des pièces plus petites au premier étage.

« Un grand travail de diplomatie », avoue dans un sourire la directrice de Design Miami. Mais on sent que l'Américaine sait y faire. Une main de fer dans un gant de velours ? Il y a un peu de ça, avoue un de ses exposants. Née et

élevée à New York, Jennifer Roberts a étudié les beaux-arts et les arts décoratifs à l'université, avant de suivre un programme de troisième cycle chez Christie's Education, à Londres. De retour à New York, elle a travaillé dans une galerie spécialisée dans l'argenterie anglaise du XVIII^e siècle, avant d'entrer à la revue d'art Antiques. Une expérience qui lui a permis de lancer en 2009 son propre magazine Modern, avec Ryan Brant, le fils du célèbre collectionneur Peter Brant. « Ryan était aussi un grand collectionneur, particulièrement en design et en Arts & Crafts. » Jennifer a ensuite co-dirigé la foire The Salon à New York, avant de rejoindre la direction de Design Miami en 2015.

Autant dire qu'elle est en terrain connu et qu'elle sait parfaitement ce qu'attendent les collectionneurs aujourd'hui. Elle a vu le marché du design historique s'envoler, mais aussi l'engouement de plus en plus grand pour le design contemporain. « Paris reflète exactement ces deux tendances et nous avons les meilleurs dans les deux domaines. » Elle sait également que trop de foires tuent les foires, et qu'il faut se distinguer pour ne pas lasser les amateurs.

Jennifer Roberts
"We offer a unique experience"

The director of the Design Miami fair is happy, and it shows. Her first Parisian edition was a success and she hopes that this year's will be even better. And with quality and an enchanting setting, it's more than likely. By Eric Jansen

Last year, for its first Parisian edition, the Design Miami fair didn't do things by halves: it took place in Karl Lagerfeld's former private mansion in the capital's rue de l'Université. A magical address, perfectly located, and with a past history associated with the decorative arts. Vintage and contemporary design in a gilded cage? It was certainly a groundbreaking change from the somewhat anonymous venues this type of salon was used to. And although in the shadows Jennifer Roberts loved the element of surprise, she was nonetheless concerned about all the constraints that such a setting imposed: drastic security standards, problems with lighting, layout and flow, the impossibility to hang anything whatsoever on the walls, and the inevitable fact that exhibitors would not all be in the same boat, with some sharing the grandiose ground floor salons, with

« Pour cela, ce lieu est idéal : nous offrons ici une expérience unique. » Et pour cause. Nous sommes loin de l'ambiance de Bâle ou, dans un autre genre, de Miami et de Los Angeles. D'ailleurs, les exposants de la première édition le savent et ils sont pratiquement tous revenus : Patrick Seguin voisine avec la galerie Kreo, François Laffanour avec Thomas Fritsch, Eric Philippe avec Pierre-Marie Giraud. Sans parler des galeries américaines et milanaises, et des nouveaux venus comme

la Carpenters Workshop Gallery ou Victor Gastou... L'année dernière, l'hôtel particulier avait accueilli plus de 10 000 visiteurs, qui devaient parfois un peu patienter car les salons du XVIII^e siècle demandent quelque précaution. Mais les portes-fenêtres s'ouvrent sur un grand jardin, des tables et des chaises, et le restaurant Cova pour commander un verre de champagne... Ça, c'est Paris! •

www.designmiami.com
Du 15 au 20 octobre

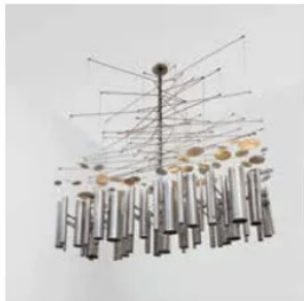
others exhibiting in smaller first floor rooms.

"A challenge in diplomacy" the director of Design Miami admits with a wry smile. But we somehow get the impression that the American took it all in her stride. An iron fist in a velvet glove? According to an exhibitor, that's not too far from the truth. Born and raised in New York, Jennifer Roberts studied fine and decorative arts at university, before completing a postgraduate program at Christie's Education, London. On her return to the Big Apple, she first worked in a gallery specializing in 18th century English silverware, before joining the art magazine Antiques. An experience which encouraged her to launch her own magazine Modern in 2009, in partnership with Ryan Brant, son of renowned collector Peter Brant. "Ryan was also a great collector, particularly of Arts & Crafts and design." Jennifer then went on to co-direct The Salon fair in New York, before joining the management of Design Miami in 2015.

Suffice to say that she is on home turf and knows perfectly well what collectors expect today. She saw the lift-off of the historic design market, but also the growing enthusiasm for contemporary design. "Paris perfectly reflects these two trends and we have the best in both." She also knows that too many fairs can lead to an overdose, and that you have to stand out so as not to bore enthusiasts. "To maintain a buzz, this venue is ideal: we offer a unique experience." How true. We are light-years away from the atmosphere of Basel or, in another genre, Miami and Los Angeles. Moreover, exhibitors from the first edition are well aware and almost all have returned: Patrick Seguin rubs shoulders with the Kreo gallery, François Laffanour with Thomas Fritsch, and Eric Philippe with Pierre-Marie Giraud. Not to mention the American and Milanese galleries, as well as newcomers like the Carpenters Workshop Gallery or Victor Gastou... Last year, the private mansion welcomed over 10,000 visitors, and although on occasions some had to wait a while because 18th century salons can prove tricky to negotiate, with wide French windows opening onto an extensive garden with tables and chairs, and the Cova restaurant to order a glass of champagne, it was all worth the wait... Ça, c'est Paris! •

www.designmiami.com
From the 15th to 20th October

© Marina Guina / Galerie Chastel-Marchal



Lustre de Philolaos, 1962, Galerie Chastel-Marchal.

© Nilufar Gallery



Fauteuil Trident - P9, de Lina Bo Bardi et Giancarlo Piretti - Studio d'Arte Palma, 1952, Nilufar Gallery.

© Etouard Auligny / Galeries Gastou et Galerie Desprez Breheret



Buffet et chaise, de Jean Touret et les artisans de Marolles, vers 1950, Galerie Gastou et Galerie Desprez Breheret.

© Galerie Downtown



Bahut En forme, de Charlotte Perriand, 1964, Galerie Downtown.

© Galerie Eric Philippe



Table basse de Paul László, 1952, Galerie Eric Philippe.

© Galerie Friedman Benda et Raphael Navot



Sofa Acrostic (Encompass), de Raphael Navot, 2020, Galerie Friedman Benda.

© Galerie Lebreton



Pichet anthropomorphe, de Jean Derval, vers 1950, Galerie Lebreton.

© Christoffer Ghidici / Galleria Rossella Colombari



Bureau de Melchiorre Bega, 1949, Galleria Rossella Colombari.